La spécificité musulmane dans l'évolution démographique de la Bosnie-Herzégovine durant la seconde moitié du XIX^e siècle (1850-1914)

The Muslim specificity in Bosnia and Herzegovina demographics in the second half of the nineteenth century (1850-1914)

Philippe Gelez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/4382>

DOI : 10.4000/ejts.4382

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Philippe Gelez, « La spécificité musulmane dans l'évolution démographique de la Bosnie-Herzégovine durant la seconde moitié du XIX^e siècle (1850-1914) », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 12 | 2011, mis en ligne le 04 octobre 2011, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/4382> ; DOI : 10.4000/ejts.4382

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2020.

© Some rights reserved / Creative Commons license

La spécificité musulmane dans l'évolution démographique de la Bosnie-Herzégovine durant la seconde moitié du XIX^e siècle (1850-1914)

The Muslim specificity in Bosnia and Herzegovina demographics in the second half of the nineteenth century (1850-1914)

Philippe Gelez

Introduction

- 1 À l'heure actuelle, on trouve en Bosnie-Herzégovine trois grandes communautés nationales qui se sont développées sur une base essentiellement confessionnelle : orthodoxes-Serbes, musulmans-Musulmans/Bochniaques et catholiques-Croates, que je nommerai ici, par simplicité, uniquement de leur nom religieux. Pour se forger une identité, toutes trois empruntent, entre autres, la voie de la victimisation et affirment qu'elles ont été sujettes, au cours de l'histoire, à diverses discriminations, exils, migrations forcées, génocides, etc., le tout à grande échelle.
- 2 Les musulmans ont particulièrement souffert durant le conflit et ont par conséquent développé, davantage que leurs compatriotes, une logique victimaire dans leur discours national. Ils croient trouver dans le XIX^e siècle les débuts d'un génocide dont ils sont les victimes. Et en effet, l'histoire de la Bosnie-Herzégovine au XIX^e siècle est pleine de migrations plus ou moins forcées, auxquelles les musulmans participent souvent. Des groupes de musulmans chassés de Serbie et du Monténégro, à l'occasion des différentes guerres pour l'indépendance, vinrent grossir les effectifs de la communauté islamique provinciale. L'arrivée des Austro-hongrois à l'été 1878, à la suite du Congrès de Berlin,

provoqua à l'inverse une vague d'émigration musulmane en direction de l'Empire ottoman, tandis que de la monarchie habsbourgeoise se déversèrent de nombreux orthodoxes et catholiques, ainsi que quelques protestants.

- 3 Face à la plupart de ces événements, les narrations et réflexions se développent à partir d'une critique d'intention : on ne part pas, on est chassé ; on ne vient pas, on est installé. En masse. C'est dans cette dialectique de l'inerte et du volontaire que se situe le problème de l'ingénierie démographique telle qu'elle est perçue par les musulmans. C'est donc de cette dialectique que cet article partira pour remettre en situation la démographie de la Bosnie-Herzégovine durant la seconde moitié du XIX^e siècle et tenter de lui donner un éclairage nouveau dans le cadre du *human engineering* concernant la population bosno-musulmane.

I. Un déclin entamé dès avant 1878

- 4 Durant la période considérée, la population bosno-herzégovinienne a fait l'objet de huit recensements, quatre effectués par l'administration ottomane (1851, 1865, 1870 et 1875) et quatre par les Austro-hongrois (1879, 1885, 1895 et 1910). J'ai longuement détaillé, dans des articles et mémoires préalables à celui-ci, leurs méthodes et leurs résultats¹. De fiabilité inégale, ils permettent cependant de découvrir que la population musulmane suit un *trend* déclinant dès avant l'arrivée de la double monarchie en Bosnie-Herzégovine, ce qui s'explique en partie par des comportements sociaux et une certaine vulnérabilité aux épidémies.

Chiffres généraux

Une synthèse possible de l'évolution démographique de la province au XIX^e siècle est donnée dans le tableau suivant (tab. 1).

Musulmans		Orthodoxes	Catholiques	Juifs	Autres	Total
1851	340 372	389 933	153 141	1 979		885 425
1865	365 038	463 418	176 229	2 100		1 010 583
1870	382 888	370 448	148 989	2 405		904 730
1875	390 527	402 242	178 815	3 485		978 289
1879	450 305	493 402	213 269	3 459	246	1 160 681
1885	491 652	572 288	265 795	5 805	538	1 336 078
1895	548 632	673 246	334 142	8 213	3 859	1 568 092
1902	576 845	728 176	370 514	9 772	4 354	1 689 661

1903	579 388	733 626	375 015	10 007	4 504	1 702 540
1904	583 259	744 362	379 106	10 274	4 719	1 721 720
1910	612 137	825 418	434 061	11 868	14 560	1 898 044
1912	626 649	856 158	451 686	12 546	15 372	1 962 411
1913	634 830	867 909	458 999	12 735	15 798	1 990 271
1914	639 989	877 682	468 140	12 936	16 218	2 014 965
1915	638 695	873 593	469 378	13 052	16 412	2 011 130

Tableau 1. Évolution de la population bosno-herzégovinienne entre 1851 et 1915 (limites de 1878, chiffres absolus).

Source : Philippe Gelez, *Atlas statistique*, p. 51.

- 6 J'ai déjà expliqué en quoi les chiffres de 1870 n'étaient pas suffisamment robustes pour être tout à fait pris en compte. En dehors de ce fait, parmi les nombreuses considérations que l'on peut tirer d'un semblable tableau, l'une est particulièrement intéressante pour le propos du présent article : c'est l'évolution des proportions confessionnelles parmi l'ensemble de la population.

	Musulmans	Orthodoxes	Catholiques	Juifs	Autres	Total
1851	38,44	44,04	17,30	0,22		100
1865	36,12	45,86	17,44	0,21		100
1870	42,32	40,95	16,47	0,27		100
1875	39,92	41,12	18,28	0,36		100
1879	38,80	42,51	18,37	0,30	0,02	100
1885	36,80	42,83	19,89	0,43	0,04	100
1895	34,99	42,93	21,31	0,52	0,25	100
1902	34,14	43,10	21,93	0,58	0,26	100
1903	34,03	43,09	22,03	0,59	0,26	100
1904	33,88	43,23	22,02	0,60	0,27	100
1910	32,25	43,49	22,87	0,63	0,77	100
1912	31,93	43,63	23,02	0,64	0,78	100

1913	31,90	43,61	23,06	0,64	0,79	100
1914	31,76	43,56	23,23	0,64	0,80	100
1915	31,76	43,44	23,34	0,65	0,82	100

Tableau 2. Part des différentes confessions dans l'évolution de la population bosno-herzégovinienne entre 1851 et 1915 (limites de 1878).

Source : Philippe Gelez, *Atlas statistique*, p. 54.

- 7 La part des catholiques augmente régulièrement depuis 1870, sous l'effet conjugué d'une natalité importante et d'apports extérieurs plus importants encore. Le reste (juifs et « autres ») augmente sensiblement, quoique dans des proportions toujours ultra-minoritaires, en raison d'une forte immigration. D'autre part, les orthodoxes ont une croissance relative plus lente, mais n'enregistrent pas de véritable recul – toujours à partir de 1870. C'est peut-être la situation des musulmans qui étonne le plus : leur part décroît régulièrement dès 1870, un phénomène difficile à expliquer.
- 8 L'examen des taux d'accroissement naturel accuse de grosses différences selon les confessions pour les années dont on dispose : 1897, 1913, 1914 et 1915. Ci-dessous, ceux des années 1897 et 1913 (tab. 3), car les deux années suivantes concernent des années de guerre.

1897	Nés vivants	Morts-nés	Natalité (enfants vivants), en ‰	Décès	Mortalité, en ‰	Solde	Accroissement naturel, en ‰
Orientalo-orthodoxes	28 735	34	42,17	24 530	36,50	4 205	5,67
Musulmans	19 451	33	35,33	17 181	31,50	2 270	3,83
Rimo-catholiques	14 654	48	42,98	11 095	33,30	3 559	9,68
Juifs espagnols	318	7	37,49	135	23,60	183	13,89
Autres	133	2	33,98	101	26,70	32	7,28
Total	63 291	124	39,86	53 042	33,41	10 249	6,45

1913	Nés vivants	Natalité (enfants vivants), en ‰	Décès	Mortalité, en ‰	Solde	Accroissement naturel, en ‰
Orientalo-orthodoxes	36 844	43,03	25 093	29,31	11 751	13,73
Musulmans	24 295	38,77	16 114	25,71	8 181	13,06
Rimo-catholiques	20 103	44,51	12 790	28,32	7 313	16,19
Juifs espagnols	305	24,31	116	9,25	189	15,06
Autres	786	51,13	360	23,42	426	27,71
Total	82 333	41,96	54 473	27,76	27 860	14,20

Tableau 3. Chiffres de la natalité en Bosnie-Herzégovine pour 1897 et 1913.

Source : Philippe Gelez, *Atlas statistique*, p. 169.

- 9 Outre que ces deux tableaux montrent clairement que la Bosnie-Herzégovine est entrée dans sa phase de transition démographique en 1913, ils prouvent que la population musulmane s'accroît bien moins rapidement que les deux principaux autres groupes confessionnels. Le Département des statistiques de l'administration austro-hongroise a également proposé le tableau suivant (tab. 4) dans le recensement de 1910 :

		1895		1910		Accroissement naturel	
		Abs.	%	Abs.	%	Abs.	%
Serbo-orthodoxes		673 246	42,93	825 418	43,49	144 407	21,45
Musulmans		548 632	34,99	612 137	32,25	73 694	13,43
Rimo-catholiques		334 142	21,31	434 061	22,87	85 339	25,54
Juifs sépharades		5 729	0,37	8 219	0,43	2 598	45,35
Autres juifs		2 484	0,16	3 649	0,19	877	35,31
Protestants		3 596	0,23	6 342	0,33	1 529	42,52
Autres		263	0,02	8 218	0,43	914	347,53

Total		1 568 092	100	1 898 044	100	309 358	19,73
-------	--	-----------	-----	-----------	-----	---------	-------

Tableau 4. Accroissement naturel de la population bosno-herzégovinienne entre 1895 et 1910.

Source : Philippe Gelez, *Atlas statistique*, p. 169.

- 10 Là encore, l'examen du taux d'accroissement naturel met les musulmans loin derrière les autres. On peut essayer de cerner les causes du phénomène à travers un faisceau de facteurs comportementaux décrit par des documents dès le milieu du XIX^e siècle.

Comportement familial

- 11 Il est difficile de cerner l'horizon mental de la famille tel que le concevaient les musulmans. On se gardera en tout cas de le quantifier à l'aide du recensement des foyers tel qu'il apparaît dans les dénombrements ottomans, où il est réparti par religion. En effet, on ne sait pas exactement ce que recouvre ici le terme de « foyer », et il est probable que cette réalité connaissait une définition assez floue, tantôt foyer fiscal et tantôt foyer familial. Dans les recensements austro-hongrois, on pourrait envisager d'étudier les villages où la population est homogène d'un point de vue religieux. Mais l'échantillon serait-il représentatif de l'ensemble ? J'en doute.
- 12 Le fait est que l'on procrée moins dans la famille musulmane, ce qui n'a pas échappé aux observateurs les plus avertis de l'époque, et les témoignages, sinon les explications, concordent. Ainsi un fonctionnaire autrichien, Richard von Erco (1813-1871), remarque-t-il au cours d'une mission officielle en Bosnie effectuée en 1846 que les musulmans surpassaient en nombre les chrétiens au début du siècle, mais que depuis lors leur communauté périlait et a tendance à toujours plus se concentrer en ville :
- [Les causes de ce phénomène sont] un mode de vie efféminé ; la peste, dont les Turcs ne se gardent pas, et qui en a emportés un grand nombre ; ainsi qu'un moyen souvent utilisé par les femmes turques pour ne pas avoir trop d'enfants. À Travnik, les Turcs changent souvent de femme, lorsqu'elle ne leur plaît plus ils la mettent dehors et en prennent une autre. Celle qui sort du foyer n'obtient rien hormis les vêtements et parures que son mari lui a donnés. La conséquence en est que les femmes n'ont aucun souci de l'entretien de la maison et des enfants, et cherchent au contraire à s'y soustraire ; et pour avoir la paix ou pouvoir sortir, elles donnent souvent à leurs enfants de l'opium afin de les endormir².
- 13 Peste, avortement, divorce : ces facteurs se retrouvent le plus souvent dans les explications données à la natalité relativement basse des musulmans au XIX^e siècle. On peut encore citer le consul français en 1865 :

Je ne trouve d'autre explication à ces résultats [la basse fécondité de la population musulmane] que dans les nombreux avortements clandestins qui sont malheureusement si fréquents dans l'intérieur des familles musulmanes, coutume barbare tellement entrée dans leurs mœurs intimes qu'aux yeux de beaucoup d'entre elles, elle n'a aucun caractère de criminalité. Et qui pourrait dire le nombre d'infanticides mêmes qui s'accomplissent, on est autorisé à le croire, dans les harems où les regards de la police et de la justice ne peuvent jamais pénétrer ? Dans la famille chrétienne au contraire, ces crimes sont tout à fait inconnus, parce qu'outre que les mœurs y sont beaucoup plus sévères, on y observe plus rigoureusement les préceptes religieux ainsi que les lois humaines et naturelles³.

- 14 Ces explications rejoignent ce que les historiens démographes ont pu constater pour l'ensemble de l'Empire au XIX^e siècle. Du *coïtus interruptus* à l'avortement, en passant par

l'âge tardif des femmes au mariage, le contrôle des naissances y était répandu, en particulier chez les musulmans ; l'avortement n'était pas exceptionnel. Dans les années 1830, on le pratiquait tant que l'État prit des mesures pour l'interdire, ainsi qu'en témoigne un *firman* du début novembre 1838 adressé à toutes les autorités de Roumélie. Le sultan y invoque la loi divine (l'avortement équivaut au meurtre d'une personne) aussi bien que la loi politique : l'accroissement de la population est facteur de prospérité pour l'empire⁴. L'historien Machiel Kiel (1938-) indique très vaguement qu'il faudrait chercher dans « la psychologie de cette époque » les raisons de ces pratiques⁵.

- 15 On est cependant en droit de douter que l'avortement fût si répandu qu'il affectât le comportement de toute une frange de la population. Fort de cette réflexion, Élisée Reclus (1830-1905), le célèbre géographe et anarchiste, se demande « s'il ne faut pas voir plutôt dans ce phénomène l'effet du bien-être relatif des musulmans et de la prudence que leur suggère leur condition de propriétaires »⁶. Cependant, là encore, l'argument porte à moitié, car tous les musulmans n'étaient pas propriétaires, loin s'en faut.

Une population vulnérable

- 16 Des arguments psycho-culturels sont également avancés pour expliquer le retard démographique des musulmans. Pour l'après-1878, on dépeint une communauté vivant dans une sorte de léthargie mentale, une moderne apathie, et se démoralisant du fait de l'émigration ; et on met cet état d'esprit en parallèle avec les taux d'accroissement naturel ou l'évolution relative de la population, où les musulmans occupent la dernière place. Que les musulmans aient été abattus par leur situation dans la Bosnie-Herzégovine austro-hongroise, et qu'ils en aient par conséquence décru en nombre, c'est tout à fait possible ; mais le phénomène est antérieur à l'arrivée de la monarchie, et d'autres éléments doivent être avancés pour en compléter l'explication.
- 17 Peut-être faut-il chercher du côté des épidémies : les musulmans, plus durement atteints, auraient vu leur dynamisme démographique ralenti sur le long terme. Il est probable ainsi que les musulmans détinrent la majorité absolue dans l'*eyalet* depuis les années 1700 jusque vers 1820, et qu'ils connurent ensuite une sorte de déclin démographique, ne parvenant pas à se renouveler aussi vite que les autres groupes religieux. Ceux-ci furent vivifiés par l'apport net de l'immigration, mais surtout par le dynamisme qu'elle apporta ; au contraire, les musulmans, affaiblis par le choléra, n'auraient pas pu se renouveler en raison des deux insurrections (1830-1831 et 1850-1851) où nombre d'entre eux périrent (env. 2 500 hommes pour 1850-1851, estime-t-on⁷).
- 18 Plus durement atteints lors des épidémies, les musulmans se seraient relevés plus difficilement. Cela dit, ce n'est qu'une hypothèse partielle. Après 1878, la natalité reste basse chez les musulmans, alors même que les conditions sanitaires ont radicalement changé. Les observations qui sont faites alors ne montrent pas qu'il y ait eu une surmortalité des musulmans due à des pathologies spécifiques. Certes, il semble que, par rapport à leurs compatriotes, ils aient été davantage atteints de tuberculose, de typhoïde – parce que ces maladies se développaient plus facilement en milieu urbain, essentiellement musulmans – ou encore de syphilis (présente cependant également chez les catholiques indigènes), petite originalité dont on ignore la cause ; malgré donc ces pathologies spécifiques, les chiffres mis en cause ne sont guère impressionnants⁸.

Taux de féminité

- 19 Devant ce foisonnement d'hypothèses dont aucune ne satisfait pleinement, on voudrait, en dernier recours, se retourner vers le taux de féminité. En 1910 (la seule date à laquelle il est disponible, communauté par communauté), il est remarquablement bas (tab. 3).

	Hommes	Femmes	Indice de masculinité	Pour 1 000 hommes, nombre de femmes
Serbo-orthodoxes	431 206	394 212	109	914
Musulmans	327 421	284 716	115	870
Rimo-catholiques	222 350	211 711	105	952
Juifs sépharades	4 060	4 159	98	1 024

Tableau 5. Part des sexes dans la population bosno-herzégovinienne de 1910.

Source : Philippe Gelez, Atlas statistique, p. 47.

- 20 Ce taux est d'autant plus inexplicable qu'on est à l'époque dans le contexte d'une émigration assez forte, touchant *a priori* davantage les hommes que les femmes. À la suite d'Éric Brian (1958-) et Marie Jaisson (1962-), on pourrait expliquer ces différences par des facteurs culturels, et non naturels, influant sur l'équilibre de la procréation⁹ : ainsi du rôle accordé aux femmes dans chaque religion, primordial chez les Juifs, secondaire chez les musulmans, plus équilibré chez les chrétiens. Cependant, ce taux ne correspond pas au sex-ratio dans son acception commune, qui ne concerne que les nouveau-nés. Il n'indique pas directement d'éventuelle surmasculinité à la naissance, même si cela reste une explication, parmi d'autres, de ce déséquilibre.
- 21 On restera donc prudent dans cette voie. Plus que les facteurs culturels, la mort en couches des femmes explique en bonne partie un tel taux de prévalence masculine ; les juives, dont la communauté est exclusivement urbaine ou presque, vivent dans de meilleures conditions d'hygiène et ont un meilleur accès à l'assistance médicale que les musulmanes, auxquelles est refusée toute assistance masculine et qui sont secondées, au moment de l'accouchement, par des sages-femmes incompetentes, qui ont plus de connaissances en magie qu'en obstétrique¹⁰.
- 22 Quoiqu'il en soit, le fait est là : les musulmans procréent moins que leurs compatriotes, ce que ne viennent pas expliquer d'éventuelles lois de primogéniture ou de transmission patrilinéaire exclusivistes. La faible natalité musulmane, et sa décline régulière, restent à ce jour assez mystérieuses.

II. L'émigration musulmane (1878-1914)¹¹

- 23 C'est sur fond de dénatalité à long terme que s'inscrit l'émigration des musulmans hors de leur Bosnie-Herzégovine natale. Le mouvement a été d'autant plus remarqué que tous les observateurs craignaient qu'il ne commence dès 1878, voire avant. Il a donc pris très rapidement une puissante dimension politique, que je voudrais analyser seulement après l'examen de ce que nous disent les statistiques.

Ampleur numérique

- 24 Le décompte des migrants peut se faire aussi bien à leur départ qu'à leur arrivée au but de leurs pérégrinations. Quoiqu'il semble évident, d'un point de vue méthodologique, que seuls les chiffres de départ permettent d'établir une base de réflexion un peu solide, je m'arrêterai un instant sur les chiffres d'arrivée pour voir jusqu'où on peut les utiliser.

Chiffres ottomans : au terme du processus

- 25 Pour le décompte des immigrés à l'arrivée, l'article de référence a été écrit par Kemal H. Karpat (1925-) sur la période 1878-1912¹². D'après les statistiques du Bureau ottoman des statistiques, Karpat indique que 3 499 Bosniaques arrivèrent à Istanbul par bateau sur cinq années : 1881, 1887, 1900, 1905-1906 et 1906-1907, ce qui fait une moyenne annuelle de 700. Karpat pense pouvoir doubler cette moyenne parce que « les agents du Bureau de l'immigration n'étaient pas toujours très vigilants ou attentifs » ; il multiplie alors les 1 400 annuels par les 34 ans qui séparent 1878 de 1912, et conclut donc qu'il n'y a pas eu plus de 80 à 100 000 immigrés bosno-herzégoviniens dans l'Empire durant la période austro-hongroise. Une telle méthodologie semble un peu superficielle. Karpat suppose trop de choses : 1) la continuité et l'homogénéité du processus dans le temps ; 2) la validité du facteur 2 pour corriger les erreurs du Bureau de l'immigration ; 3) ses calculs ne sont pas solides, puisque $1\,400 \times 34 = 47\,600$, un chiffre bien éloigné des 80 à 100 000 qu'il croit trouver. Je retire de ce simple examen que les statistiques ottomanes sont peut-être exactes pour les immigrés arrivés à Istanbul, mais qu'elles n'ont en aucun cas vocation à être généralisées. D'autres chiffres laissent à penser que les responsables administratifs de la ville n'avaient guère d'idée sur la question et n'hésitaient pas à gonfler une réalité insaisissable depuis le Bosphore¹³.
- 26 Outre ces problèmes de méthodologie, l'identité des migrants est problématique. Qui se déclare Bosniaque ? Quelle est la Bosnie-Herzégovine mentale de ceux qui disent en venir ? Si l'on suit les mouvements de ceux qui se déclarent Bosniaques, on risque fort de s'intéresser à des populations qui ne sont pas toutes de Bosnie-Herzégovine : après 1878, beaucoup de musulmans parlant serbo-croate se déclaraient Bosniaques (*Bošnjak*) quoiqu'ils n'habitassent plus la Bosnie, mais vinsent du Sandjak de Novi Pazar, de Serbie, du Monténégro, voire du Kosovo. Surtout, l'émigration, si elle ne tournait pas à l'errance, ne se faisait pas souvent en un seul temps : la première installation n'était qu'une étape vers des destinations plus orientales ou, dans des cas assez nombreux, un exil temporaire avant le retour dans la province. Il en résulte que l'on peut difficilement additionner les chiffres de sources étalées dans le temps et le lieu de provenance. Par exemple, si l'on additionne 40 émigrés, dénombrés au Kosovo en 1891,

à 30 émigrés dénombrés à Istanbul en 1892, est-on sûr qu'on n'y compte pas les mêmes personnes ?

Étude de cas sur les décomptes à l'intérieur de l'empire ottoman

- 27 Prenons quelques exemples. Le premier illustre l'impossibilité de quantifier les migrations à partir de la destination, car celle-ci n'est pas stable. Le 14 octobre 1883, l'un des commandants austro-hongrois de Pljevlje a signé un rapport très détaillé sur les *muhacirs* de Bosnie-Herzégovine dans le *vilayet* de Kosovo. La plupart d'entre eux détient un certificat d'émigration ou un passeport daté de 1881 ou 1882. Dans le *sandjak* de Pljevlje, 135 familles viennent de Bosnie orientale (districts de Foča, Čajniče et Rogatica). Dans le *sandjak* de Novi Pazar, 175 familles (et non 136, comme indiqué par le total du document) ont quitté l'Herzégovine et, pour une cinquantaine d'entre elles se sont installées à Nova Varoš, la région de Tuzla. On trouve également 43 familles à Skoplje, soit, au total, un peu plus de 350 familles comprenant environ 1 600 personnes. Resteront-elles ici ? On n'en sait rien, mais le commandant indique que le Kosovo est une région de transition vers Istanbul ou l'Anatolie ; il note ainsi qu'en été 1883 passent par Pljevlje dix familles de Possavine avec l'intention de s'installer en Anatolie¹⁴.
- 28 Un autre exemple montre la difficulté de suivre les émigrés s'ils se déplacent au bout d'une génération. Des émigrés bosniaques, notamment, ont pu s'albaniser dans un premier lieu et repartir ensuite en tant qu'Albanais, et non plus Bosniaques ; ou bien rester en tant qu'Albanais ; ou bien encore, être albanisés par les agents recenseurs ou les fonctionnaires. Ainsi, après 1878, des *muhacirs* du Monténégro et de l'Herzégovine fondent, au Kosovo, le village de Donji Mazgit ; des albanophones, eux, celui de Mazgit et d'autres. En 1913, à la suite des guerres balkaniques, l'énorme majorité de ces Monténégrins et Herzégoviniens, accompagnés de quelques albanophones, émigrent à Mala Azizija. Dans les mois qui suivent, le mouvement s'intensifie : les croate/serbophones abandonnent massivement la région pour la partie encore européenne de l'empire, ou pour l'Anatolie, tandis que les albanophones restent¹⁵. Cependant, que faut-il entendre par « albanophones » ? Les musulmans de Bosnie et d'Herzégovine qui avaient émigré en Métohie (région de Prizren) après 1878 furent soumis à une brusque nécessité d'assimilation dans l'environnement albanais qu'ils ont trouvé là. En revanche, ceux qui allèrent au Kosovo, plus nombreux, résistèrent mieux à l'assimilation grâce à des colonies mieux organisées, avec une place de marché centrale comportant boutiques d'artisans et commerces de subsistance ; ou bien, lorsqu'ils s'installèrent en ville, ils formèrent des *mahale* compacts. Moins impliqués en général dans l'agriculture que leurs compatriotes émigrés en Métohie, davantage soudés, ils conservèrent plus longtemps leur identité d'origine¹⁶.

Chiffres austro-hongrois : à la source du processus

- 29 Se détourner des sources ottomanes ne relève donc pas d'une méfiance *a priori*, mais se justifie par des problèmes méthodologiques très importants, dûs au fait que l'on se trouve à la fin du mouvement migratoire. Les décomptes à la source ne sont pas exempts d'incertitudes, mais leur marge d'erreur est bien plus restreinte, surtout que l'on peut au contraire faire confiance au sérieux avec lequel les Austro-hongrois surveillaient les frontières bosno-herzégoviniennes avec la Serbie et l'Empire ottoman. Si l'on suit les chiffres officiels et la littérature locale de l'époque, l'émigration des

musulmans bosno-herzégoviniens se déroula pour l'essentiel en trois vagues : l'une en 1881-1882, à cause de la mise en place de la conscription universelle sous le drapeau austro-hongrois ; la suivante autour de 1900-1901, lorsque le mouvement musulman de contestation battait son plein, et dont le principal mobile était l'aversion du christianisme ; enfin, en 1909-1910, une émigration massive fut observée à la suite de l'Annexion (1908), car les musulmans n'espéraient plus que la Bosnie-Herzégovine retournât dans le giron de l'Empire ottoman.

- 30 L'administration austro-hongroise n'a publié les chiffres détaillés de cette émigration qu'à partir de 1900 ; avant cette date, on doit se contenter de chiffres globaux et approximatifs, bien que les départs (légaux comme illégaux) aient été systématiquement enregistrés à partir de 1883¹⁷. Cependant, un document d'archives prouve que les Austro-hongrois disposaient de statistiques détaillées ; dans une lettre du 25 avril 1901, Kállay décrit ainsi la courbe des émigrants de 1883 à 1900 :
- 31 — le gros de l'émigration a eu lieu entre 1883 et 1885, avec un sommet à 2 561 personnes ;
- 32 — on connaît des mouvements notables en 1888, 1891 ;
- 33 — de 1893 à 1898 inclus, c'est le calme ;
- 34 — en 1899, la courbe remonte, mais sans la force des années migratoires précédentes ;
- 35 — en 1900, le nombre d'émigrés connaît un regain qui surpasse même ce que l'on avait auparavant (plus de dix fois la moyenne des années précédentes).
- 36 Ces chiffres étaient connus, semble-t-il, district par district, car Kállay analysa le détail de Sarajevo¹⁸. Pour moi, je n'ai pu établir que ce tableau (tab. 6) :

	DÉPARTS	RETOURS	CIRCONSCRIPTIONS PRINCIPALES DE DÉPART	LIEUX D'INSTALLATION
1883 -1899	17 5911	1 469	Bihac, Banja Luka, Mostar	Asie mineure, Constantinople
1900	7 684			
1901	4 814	113		
1902	305	1 031		
1903	194	453		
1904	155	246		
1905	326	148		
1906	565	91		
1907	782	114	Mostar, Bihac, Sarajevo	Turquie d'Europe, surtout le Sandjak
1908	591	117	Bihac, Sarajevo	
1909	2 538	133	Banja Luka (1822), Bihac (217), Mostar (247)	Turquie
1910	17 044	1 943	Bihac (8 043), Banja Luka (6 776), Sarajevo (742), Mostar (456)	
1911	11 404	951	Bihac (4 683), Banja Luka (1 779), Sarajevo (1 416), Tuzla (1 047), Travnik (557)	
1912		3 700		Anatolie
1913	24	6 000		
1914	115	2405		
TOTAL	64 132	16 749		

Tableau 6. Mouvement migratoire des musulmans bosno-herzégoviniens hors de leur province (1883-1914).

Source : Philippe Gelez, *Atlas statistique*, p. 111.

- 37 On dispose de chiffres intermédiaires qui ne divergent qu'infinitésimalement avec ce tableau. D'autre part, les résultats des recensements de 1895 et 1910 furent mis en regard des chiffres de l'accroissement naturel sur la période intercensitaire, ce qui permit de dégager le solde migratoire confession par confession (tableau 7).

		Accroissement naturel		Accroissement factuel		Migration	
		Abs.	%	Abs.	%	Abs.	%
Serbo-orthodoxes		144 407	21,45	152 172	22,60	7 765	1,15
Musulmans		73 694	13,43	63 505	11,58	- 10 189	- 1,86
Rimo-catholiques		85 339	25,54	99 919	29,90	14 580	4,36
Juifs sépharades		2 598	45,35	2 490	43,46	- 108	- 1,89
Autres juifs		877	35,31	1 165	46,90	288	11,59
Protestants		1 529	42,52	2 746	76,36	1 217	33,84
Autres		914	347,53	7 955	3 024,71	7 041	2 677,19
Total		309 358	19,73	329 952	21,04	20 594	1,31

Tableau 7. Solde migratoire de la Bosnie-Herzégovine en 1910

Source : Philippe Gelez, Atlas statistique, p. 47

Le recadrage des historiens à partir des chiffres austro-hongrois

- 38 Ces totaux, qui donnent une moyenne annuelle un peu au-dessus de 2 000, sont habituellement augmentés de 60 à 80.000 âmes par les historiens démographes. Selon eux, en effet, l'Administration austro-hongroise n'aurait compté que les départs légaux (avec passeports) ; or, font-ils remarquer, les départs illégaux furent très nombreux puisque la principale population migrante, au moins jusque vers 1900, étaient les jeunes conscrits déserteurs¹⁹. Mais on ne se méfiera pas trop : à partir de 1900, les chiffres de l'émigration musulmane comptabilisent aussi les départs illégaux, et l'on n'a pas de raison solide de penser que les autorités en minimisent le nombre, puisqu'ils l'explicitent. D'autre part, les chiffres de l'émigration pour 1878-1900 ne sauraient être trop renforcés, car la courbe d'accroissement démographique des musulmans deviendrait tout à fait incompréhensible et contredirait la basse natalité de la communauté, qui est un fait avéré depuis 1870 au moins. Enfin, je ferai remarquer que les célibataires émigrent rarement de façon irrévocable et que le gros des émigrations définitives repose sur des familles qui, elles, ne peuvent pas facilement passer en des points non surveillés de la frontière.
- 39 Ainsi les historiens démographes donnent, pour l'ensemble de la période, un total de 120 à 140 000 musulmans partis, ce qui me paraît exagéré ; il ressemble à l'estimation

donnée par le journal *Srpska Riječ* (La Parole serbe) de Sarajevo en octobre 1912²⁰, qui avait alors tout intérêt à hypertrophier les chiffres. S'il faut réajuster le total des émigrés, en comptabilisant les retours, le chiffre de 65 000 me semble plus proche de la vérité.

- 40 Cette perte démographique s'étale sur la période 1878-1914, soit 36 ans. Sa traduction en pourcentages pose un certain nombre de difficultés. Il faudrait tout d'abord la pondérer avec l'accroissement naturel (AN), ce qui est difficile sachant qu'on ne dispose de AN que pour quelques années. En posant de façon assez arbitraire que AN = env. 5 000 âmes pour la communauté musulmane en moyenne sur la période, on aurait donc la formule suivante : $65\,000 / (5\,000 \times 36 + \text{moyenne (pop. 1878-1915)}) = \text{env. } 8 \%$. Cependant, il faudrait encore pondérer ce nouveau chiffre par le fait que l'accroissement naturel a été retardé par l'émigration elle-même. En effet, on y compte un certain nombre d'hommes célibataires en âge de procréer. Il y a eu un cercle d'entraînement vicieux qui a fait que plus on immigrait, moins on s'accroissait naturellement.
- 41 Avec toutes ces approximations, on avancera prudemment que 6 à 7 % de la population musulmane a quitté la Bosnie-Herzégovine sur une période de 36 ans ; en termes démographiques, ce n'est pas négligeable, mais pas alarmant non plus.
- 42 Les administrations de Sarajevo et Vienne se méfiaient grandement des départs, quelle que soit la communauté concernée ; de même qu'elle s'inquiéta des musulmans, de loin les plus nombreux à partir, l'administration austro-hongroise se pencha avec sollicitude sur le cas de l'émigration herzégovinienne en Amérique, essentiellement orthodoxe, et énonça un certain nombre de principes destinés à l'endiguer. Remarquable par son conservatisme, cette politique démographique et confessionnelle eut recours à de nombreux moyens limitatifs. La première méthode reposa sur l'influence des chefs traditionnels, à laquelle les Ottomans recouraient eux aussi²¹. Simultanément, on avait recours à la loi et à l'amende : pour endiguer le mouvement, l'administration avait émis une ordonnance le 11 octobre 1883 afin de restreindre l'émission de passeports, ce qui n'avait été efficace que dans une certaine mesure car la plupart des émigrés étaient en réalité de jeunes hommes déserteurs, qui s'en allaient de façon illégale²².

Causes

- 43 La coïncidence des trois vagues d'émigration avec des événements sociaux ou politiques a longtemps poussé à négliger d'autres causes possibles : 1884 et la loi de conscription ; 1900 et les débuts de la contestation politico-religieuse dans la communauté bosno-musulmane ; 1909, à la suite de l'annexion. Mais à partir des années 1970, on a au contraire donné la priorité aux explications s'appuyant sur le long terme économique (appauvrissement, surpopulation agricole, etc.). De fait, on a là une convergence de facteurs, dont aucun n'est suffisant à lui seul.

Le point de vue des Austro-hongrois

- 44 Les causes de l'émigration ont fait l'objet de discussions parmi les administratifs austro-hongrois dès 1901. L'administration territoriale, et en particulier le chargé des affaires civiles, Hugo Kutschera (1847-1909), pensaient qu'au-delà de l'agitation politico-religieuse née en 1899, la principale raison de l'émigration reposait sur le

passage d'une économie de subsistance à une économie de marché²³. Kállay repoussa cette explication, préférant l'argument religieux. Selon lui, les pics d'émigration ne correspondaient pas aux conséquences d'événements économiques : ainsi la mauvaise récolte de 1897, que n'avait pas rééquilibrée celle de l'année suivante, n'avait engendré aucune émigration ; la modeste activité industrielle qui avait pris son essor n'avait eu aucun effet non plus sur le phénomène. Le commissaire gouvernemental pour la ville de Sarajevo avait eu beau remarquer, en 1899, que c'étaient surtout des artisans qui quittaient la capitale : cela n'expliquait aucunement les variations du mouvement dans le temps, ni l'explosion de 1900²⁴.

Le débat historiographique actuel

- 45 Dès cette époque, les avis se partageaient entre cause matérielle et cause mentale ou religieuse. Toute la suite des historiens balance entre ces deux pôles. *Grosso modo*, les historiens nationalistes préfèrent l'explication religieuse ou mentale ; les historiens marxisants, l'explication économique. À notre époque, cette dernière est donc le plus sérieusement étayée, même par des penseurs que l'on ne pourrait pas qualifier de marxistes. Ainsi Dževad Juzbašić (1929-) –, à la suite de Kutschera, a cherché à établir les causes des départs grâce à la sociologie des migrants. Sa réflexion se base sur la ventilation socioprofessionnelle des émigrés de 1910, soit 17 191 personnes au total dont 17 044 musulmans (99,14 %) ²⁵. Presque 3 émigrés sur 4 sont des paysans « libres », et un peu moins d'un sur 7 est ouvrier agricole. Un nombre insignifiant est métayer ou propriétaire. Or, fait remarquer Juzbašić, la classe des paysans « libres » est très appauvrie en 1910, en particulier dans sa partie musulmane, comme le prouve le fait qu'on y compte le plus de sans-terre : 9 226 familles musulmanes, 6 266 orthodoxes, 4 189 catholiques et 769 « autres ». Plus généralement même, les sans-terres sont les plus nombreux dans la communauté musulmane (8,73 %). L'administration territoriale elle-même s'accordait à dire que dans les années précédant 1910, les musulmans s'étaient prolétariés, ce qui influa sur leur émigration après 1908. Ainsi les observateurs administratifs de Krajina et d'Herzégovine, les principaux foyers d'émigration, mettaient en avant que les migrants se recrutaient parmi les plus pauvres et que les propriétaires terriens n'émigraient que très peu ²⁶.
- 46 Dans ce contexte, Juzbašić pense avec l'Administration Territoriale que les lettres prometteuses de ceux qui avaient déjà émigré jouèrent un rôle important parmi ces miséreux. On retrouve exactement les mêmes phénomènes que pour les orthodoxes d'Herzégovine orientale en Serbie, 6 ou 7 ans auparavant : il circulait des bruits selon lesquels la Porte distribuait gratuitement quatre ou cinq *dönüms* (un demi-hectare) aux *muhacirs* (immigrés musulmans dans l'Empire ottoman), ainsi qu'une paire de bœufs. La population croyait également que bientôt serait introduite en Bosnie-Herzégovine l'école élémentaire obligatoire et que trois ans après l'annexion (octobre 1908), toute émigration serait définitivement interdite. Juzbašić introduit ensuite des finesses de réflexion : des causes plus locales, mais qui eurent un retentissement dans l'ensemble de la province, jouèrent encore. Ainsi de l'installation de non-musulmans dans des localités majoritairement ou uniquement musulmanes ; des mauvais rapports interconfessionnels, comme à Nevesinje où les orthodoxes avaient obtenu la majorité des sièges au conseil municipal et où les politiques musulmans restaient désunis ; ou encore, de l'utilisation des pâtures et forêts dans le district de Gacko ; de la désertion ;

enfin, de la question agraire qui, pensait-on, allait se régler en défaveur des propriétaires²⁷.

- 47 En bref, Juzbašić se range à l'avis du vice-consul austro-hongrois à Skoplje qui, en février 1910, observe que les émigrés de Bosnie-Herzégovine sont des fanatiques et des ignorants, issus des plus basses couches de la population²⁸.

Nouvelle proposition sur les motivations de l'exil

- 48 Le fait est que cette analyse tient en un précaire équilibre. En effet, les paysans dits « libres » ne sont pas tous musulmans, loin s'en faut ; et pourtant, presque aucun paysan « libre » chrétien ne part. Il ne semble donc pas que la cause économique soit première ici. Il faut plutôt voir que le facteur psycho-religieux est indissociablement lié aux considérations économiques : il a agi comme un puissant levier sur l'indéniable pauvreté de ceux qui se décidèrent à partir. D'un point de vue psychologique, les émigrés représentent la maigre part de population qui n'a pas su se plier jusqu'au bout à l'effort d'adaptation nécessaire ; d'un point de vue religieux, ils pensent que la vie dans un pays chrétien est contraire à la loi divine ; d'un point de vue social, ce sont le plus souvent des déshérités. Il est frappant de ne pas lire plus souvent que l'un des plus puissants dilemmes des musulmans de cette époque fut de savoir s'ils avaient la permission de vivre sous un sceptre non-musulman, et que les réponses positives données par les oulémas modernistes ne furent jamais bien accueillies par la population²⁹.
- 49 Je préfère ainsi partager les causes de l'émigration entre des variables sociales et un dénominateur commun : la religion, qui motive la destination ottomane. Ce cadre souffre une seule exception : le départ des fonctionnaires ottomans en 1878, pour qui la Bosnie était seulement une affectation de service ; aucune religion n'entre ici en compte et la nécessité du retour au domicile familial et administratif explique tout. Autrement, l'Empire ottoman est un choix, souvent dicté par une religion vécue jusque-là comme une position privilégiée et dominante. Le premier vrai moment d'émigration prend naissance en 1882-1884, au moment de l'introduction du service militaire. On estime que 8 000 personnes quittèrent la Bosnie-Herzégovine³⁰. Le principal motif de désertion est le refus de servir dans l'armée d'une puissance chrétienne. Certains fuirent sans papiers, d'autres en obtinrent de faux. On sait ainsi que les musulmans qui voulaient se rendre en Amérique obtenaient facilement des passeports falsifiés de la part du consulat ottoman de Dubrovnik³¹, qui avait des activités peu claires de ce point de vue.
- 50 Quelques documents austro-hongrois datant de 1902 apportent un éclairage cru sur la réalité de l'exil et la nécessité du retour³². Cette année-là, on observa un mouvement de retour assez important (1 031 personnes : 713 immigrants légaux et 318 déserteurs) et l'administration territoriale organisa des auditions pour en connaître les raisons ; un choix parmi 296 exemplaires conservés de ces documents a été publié sous forme de résumés³³. Les rapports d'interrogatoires comportaient des questions préformulées dont le but visible était de retracer l'itinéraire des *muhacirs* bosniaques. On peut distinguer deux grands types de parcours, celui des célibataires et celui des ménages.
- 51 Les célibataires ne recevaient ni maison ni terre, mais seulement une minuscule aide financière pour un an. Comme aucun ne savait le turc, qu'ils étaient pour la plupart illettrés et sans qualifications, leur existence après cette première année s'avérait plus

que difficile. Ils trouvaient à s'employer, le plus souvent, chez des Bosniaques immigrés de plus longue date et qui avaient réussi à s'installer. En milieu urbain (à Ankara, par exemple), ils bénéficièrent parfois d'un gîte gratuit dans un *medrese*. Quant aux ménages, ils obtenaient terre, toit et subsides – parfois les trois, parfois la maison ou les subsides seulement. Mais les terres étaient mauvaises, les maisons petites et malsaines et les sommes d'argent reçues ou gagnées, très modestes voire misérables.

- 52 Aucun des *muħacirs* ne déclara qu'il avait quitté la Bosnie-Herzégovine à la suite de vexations. Pour la plupart, l'espoir de trouver une vie meilleure (*bonluk*) avait été la principale raison ; pour les jeunes hommes (la plus grande partie des auditionnés) avait en premier lieu compté la désertion. Beaucoup d'entre eux n'avaient à l'origine pas de biens. On disait qu'en « Turquie », la vie était facile et peu chère, et que le sultan donnait gratuitement à chaque *muħacir* un toit et une maison ; du moins, qu'on pouvait gagner de jolies sommes. Un rêve américain, en quelque sorte.
- 53 Certains partirent d'eux-mêmes ou bien à l'appel d'un parent déjà installé dans l'empire, d'autres persuadés par des voisins qui eux-mêmes partaient ou prévoyaient de partir, bernés par la propagande ; les derniers fuyant une situation familiale orageuse. Partis seuls ou en groupe de deux ou trois, curieux de voir ce qui se passait dans l'empire, ils se rendaient en général à Skoplje, où on les faisait attendre, pour les convoier à Salonique, qu'ils atteignent pour un certain nombre (non précisé). Puis ils embarquaient pour l'Anatolie centrale, où le gouvernement ottoman les envoyait là où il l'avait décidé. Dès Skoplje, ils recevaient un peu d'argent chaque jour.
- 54 On ne connaît pas la proportion de ceux qui s'installèrent en Anatolie, ni leur part relative à l'ensemble des émigrés. En Turquie proprement dite, ils s'installèrent d'abord au Nord-Ouest de l'Anatolie, dans la région de Marmara et des bassins de la Sakarya. Particulièrement nombreux dans la région de Bursa, ils formaient quelquefois de gros villages qu'ils appelèrent « Bosna Köy ». Mais on les rencontrait aussi à İnegöl, Kütahya, Karamürsel, Ankara et Adana ; à Eskişehir et ses environs, et dans l'*hintelrand* smyrniote. Ils manifestaient leur solidarité en se regroupant souvent à l'intérieur de petites régions, dans quelques villages³⁴.
- 55 Mais tous ne parvinrent pas à s'installer. Laissé à l'état misérable qu'il avait vainement tenté de fuir, un certain nombre rentra à pied en mendiant sa nourriture ou en travaillant de-ci de-là pour payer son voyage. Dans leur errance, quelques-uns s'adressèrent à un moment ou à un autre aux services consulaires austro-hongrois – à Constantinople, Smyrne, Skoplje, Niš ou Belgrade, et en reçurent quelques florins afin d'assurer leur rapatriement par train. Une fois rentrés, ils jugeaient qu'ils avaient été mal reçus par les habitants de l'empire ; beaucoup se plaignaient du climat anatolien.
- 56 Pour quelques-uns d'entre eux, l'administration territoriale fit élever trois villages dans le district de Prnjavor, qui accueillit ainsi non seulement des colons de la monarchie mais aussi les fils prodiges de la province. La plupart de ceux qui furent auditionnés était originaire de Krajina.

Attitude des Austro-hongrois

- 57 L'administration territoriale n'eut donc aucune attitude revancharde, trop soucieuse de préserver son image auprès des musulmans restés dans la province, qui auraient jugé scandaleux de ne pas accueillir les émigrés de retour. Le souci de ménager a caractérisé l'attitude des Austro-hongrois envers les musulmans durant leur mandat.

Une politique de tolérance josphienne

- 58 En été 1878, lors de leur arrivée en Bosnie-Herzégovine, les Austro-hongrois se heurtèrent à la résistance armée des musulmans, aidés parfois des orthodoxes. Il n'y eut aucune mesure répressive à l'encontre de la population. Seuls quelques chefs rebelles furent exécutés ou condamnés à la prison, tandis que d'autres prirent le chemin de l'exil à Constantinople. Les biens des musulmans, leurs coutumes et leur religion furent garantis – promesse tenue non seulement par les hauts responsables administratifs, qui traitent à égalité avec les musulmans, mais aussi par la majorité des fonctionnaires de district. Certes, certains commirent des erreurs de jugement fondées sur des *a priori* religieux, mais elles furent peu nombreuses et des membres des trois principaux groupes confessionnels eurent à s'en plaindre. En revanche, la mentalité générale de la province, en particulier parmi les élites, était à une certaine méfiance vis-à-vis des étrangers, et tout faux pas était interprété comme une brimade. À ce titre, la peur de la catholicisation, qui tournait par moments à la psychose collective, était très répandue parmi les musulmans ; elle n'avait pourtant presque aucune réalité sur le terrain. Les opposants au régime austro-hongrois en exagérèrent le pâle fantôme et politisèrent la question selon un renversement de la dynamique d'émancipation des chrétiens durant la fin de la période ottomane, qui s'était appuyée sur une politisation des conversions à l'islam³⁵. Si la peur de la catholicisation ne poussa pas directement à l'émigration, elle entretenait, avec d'autres éléments, un fonds de méfiance qui plaça la solution de l'émigration au premier plan sur l'horizon d'attente des musulmans.
- 59 Les Austro-hongrois déployèrent pourtant d'importants efforts pour maintenir les musulmans sur place et les protéger, au même titre que les autres, des malintentionnés. Il est faux de dire qu'ils favorisèrent l'émigration musulmane et empêchèrent le retour de ceux qui voulaient se réinstaller sur leurs terres, que les autorités auraient donné à des colons³⁶. Non seulement on n'en a aucune preuve, mais cela va dans le sens inverse de leur politique générale. L'administration territoriale a plutôt contrarié la Porte, qui mit en place des « commissions de *muhacirs* » au Kosovo afin de les y attirer et les y installer dans les meilleures conditions possibles³⁷. Ainsi l'une des inquiétudes de l'administration territoriale fut de savoir à qui elle profitait. En 1901, Kállay remarqua qu'un certain nombre de paysans libres musulmans étaient partis de villages où la communauté islamique détenait la majorité ; il voulut savoir qui avait racheté ces terres³⁸. Il existait, en effet, des spéculateurs fonciers. C'est ainsi que les terres des « Américains » (orthodoxes) de Nevesinje leur furent habilement soustraites par un commerçant orthodoxe de Stolac, Pero Lalić³⁹. Le chargé des affaires civiles, Hugo Kutschera, ordonna donc, le 19 décembre 1901, à toutes les autorités de district de mener sur ce problème une enquête rétroactive à compter de 1900, et prorogeable sur les années à venir⁴⁰ ; je n'en connais malheureusement pas les résultats. Peut-être craignait-on que la propriété de ces terres passât entre les mains d'orthodoxes (parmi les plus grosses fortunes provinciales) ; mais le danger des étrangers était explicitement désigné aussi. En réalité, la peur prédominante est celle de bousculer de l'extérieur l'équilibre et l'implantation territoriale des diverses confessions ; il faudrait que tout se fasse avec le consentement de chacun.

Complications diplomatiques autour de la crise de l'annexion (1908)

- 60 De façon générale, l'histoire de l'administration austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine peut se décrire comme la construction des libertés légales des personnes, définies par leur religion, face aux autres. Comme le dit Dževad Juzbašić, la thèse selon laquelle l'émigration profitait à l'administration territoriale est insoutenable. Elle n'a vu son intérêt que dans la préservation des rapports confessionnels, estimant qu'elle pouvait en retirer des bénéfices politiques et humanitaires. C'est ce que montre la politique ottomane durant les années qui ont suivi l'annexion (octobre 1908). Afin de se gagner la confiance des cercles musulmans, le ministre commun des Finances d'alors, István Burián (1851-1922), n'a pas hésité à faire quelques sacrifices financiers.
- 61 En 1910, face à la troisième vague d'émigration – la plus spectaculaire – l'opinion en Serbie réagit vivement. Prétendant que l'Autriche-Hongrie voulait installer des colons sur les parcelles laissées par les émigrés, la propagande nationaliste serbe ajouta que cela satisfaisait également les intérêts des Jeunes-Turcs pour leurs plans de colonisation de la Macédoine. C'est ce qu'écrivirent Jovan Cvijić et toute la presse serbe de l'époque ; ils en appelèrent aux Bosniaques de ne pas laisser la terre, et mirent l'accent sur le facteur psychologique de l'émigration.
- 62 Pourtant, Burián souligna dans sa correspondance administrative que cette émigration était dangereuse en ce qu'elle bouleversait l'équilibre des confessions⁴¹. Fin février 1910, l'administration territoriale refusa aux autorités du cercle de Banja Luka de racheter les parcelles des émigrés, considérant qu'elle alimenterait de cette manière le courant d'émigration s'exposerait aux reproches de chasser l'islam. D'un autre côté, on ne pouvait pas empêcher l'hémorragie sous peine de susciter les plaintes de ceux qui voulaient partir. Le point de vue des administrateurs était qu'il fallait garder dans la province les musulmans qui croyaient en l'avenir, non pas dans une perspective communautaire, mais en s'engageant à collaborer avec les autres pour le bien de la commune patrie. C'est pour cette même raison que Burián, opposé à toute germanisation ou magyarisation de la Bosnie, refusa aux colons les deux mandats parlementaires qu'ils réclamaient à la Diète. Il considérait qu'il fallait les abandonner au processus d'assimilation auquel ils étaient déjà bien exposés en milieu urbain, car cela concourait à leur propre bien⁴².
- 63 Burián se fit donc l'avocat de la cause bosno-musulmane. Il demanda à Aerenthal (1854-1912) de représenter à la Porte qu'elle ne trouvait pas son intérêt à favoriser à l'immigration depuis la Bosnie-Herzégovine⁴³. En effet, parmi les Jeunes-Turcs, quelques-uns menaient une politique démographique active. Nazim Bey (1870-1926) avait fait son cheval de bataille de l'installation des *muhacirs*. En novembre 1910, la convention annuelle des Jeunes-Turcs convint qu'il fallait encourager l'immigration dans l'empire, particulièrement celle des musulmans de Bosnie-Herzégovine, afin d'être installés le long des voies de chemin de fer⁴⁴. Nazim Bey lui-même était persuadé que l'émigration des musulmans de Bosnie-Herzégovine allait dans le sens des intérêts des Austro-hongrois⁴⁵. Par la suite (en 1913), les Jeunes-Turcs enverraient les *muhacirs* bosniaques en Anatolie orientale, là où, pensaient-ils, ces musulmans balkaniques oublieraient le plus facilement leur langue, leurs traditions et leur culture nationale ; cette politique de relocalisation ne fut cependant pas strictement appliquée⁴⁶.
- 64 Les nombreux émigrés de Bosnie-Herzégovine, en particulier ceux de la région de Salonique, vivaient dans la misère. Faim, soif, misère, absence de travail, dysenterie,

nombreux furent ceux qui périrent. Les politiques bosno-musulmans l'apprirent et demandèrent à Burián d'autoriser les retours de ceux qui le voulaient mais en étaient empêchés par les autorités ottomanes. Burián relaya la requête à Aerenthal dès la fin 1910 et en 1911, se parant de raisons humanitaires. Selon lui, ces émigrés, une fois rentrés dans leur patrie, auraient des conditions de vie plus décentes. Outre, très certainement, une réelle commisération, Burián cherchait à gagner les faveurs des politiques bosno-musulmans. Il se heurta néanmoins à Aerenthal aussi bien qu'à l'administration territoriale. Le ministre des Affaires étrangères émit des réserves : en vertu de l'alinéa 2 de l'article 3 du protocole austro-turc du 26.II.1909, ceux qui franchissaient la frontière ottomane avec passeport étaient reconnus comme citoyens ottomans, au contraire de ceux qui émigraient illégalement, considérés toujours comme ressortissants bosno-herzégoviens. D'autre part, l'administration territoriale craignait que les retournés ne soient une charge supplémentaire pour le budget territorial⁴⁷.

- 65 Burián, cependant, insista auprès d'Aerenthal et on engagea des pourparlers avec la Porte. Comme lors des négociations autour de l'Annexion, les Ottomans mirent en avant leurs intérêts financiers et économiques : ils avaient déjà distribué des aides importantes aux émigrés. Ils déclarèrent donc qu'ils ne feraient pas d'obstacles dans la mesure où les émigrés rembourseraient les sommes qu'on leur avait données⁴⁸. Les retours ne furent pas aussi nombreux qu'escomptés.
- 66 La Première Guerre balkanique allait les précipiter. À la fin de 1912, soumis par les armées alliées à de nombreuses maltraitances, l'avenir de ces *muhacirs* s'annonçait plus incertain encore dans le cadre des États balkaniques. Ces mesures vexatoires étaient en partie provoquées par le fait que sur le front, on trouvait du côté ottoman, dans les régiments de Bachibouzouks bosniaques, environ 20 000 soldats émigrés, ou fils d'émigrés de Bosnie-Herzégovine – auxquels s'était joint un petit groupe de volontaires de Bosnie-Herzégovine, peut-être 500 au total ; ces volontaires semblent s'être partagés entre musulmans bosno-herzégoviens enthousiastes, d'une part, et d'autre part sujets ottomans d'Albanie qui se trouvaient à cette époque en Bosnie-Herzégovine et étaient soumis à la conscription ottomane⁴⁹.
- 67 Les très nombreuses familles bosno-musulmanes qui habitaient les *vilayets* de Skoplje, Salonique, Bitola, ou encore le *sandjak* de Novi Pazar, furent ainsi privées de leurs biens ou prirent peur devant l'avance des armées victorieuses. Ne pouvant rien espérer du côté ottoman, ils se souvinrent que l'Autriche-Hongrie leur avait ménagé en Bosnie-Herzégovine, sinon une vie confortable, du moins la sécurité de la vie. Ils adressèrent donc des demandes de retour aux autorités consulaires de la monarchie⁵⁰.
- 68 Devant la fuite massive des districts de Petrič, Melnik, Serez, Strumica et Katerina, les Austro-hongrois estimèrent à environ 50 000 le nombre de candidats au retour, et certains leaders politiques musulmans de la province affirmèrent qu'on en comptait environ 100 000 [sic]. Leur rapatriement commença dans la seconde moitié de novembre 1912 et dura intensivement jusqu'à la mi-mars 1913, lorsque furent appliqués les critères de retour adoptés par l'administration territoriale : ne seraient acceptés que ceux dont les moyens permettraient de subvenir à leurs besoins (en l'occurrence, pas grand monde).
- 69 Durant ces quatre mois, 5 000 personnes environ bénéficièrent d'un retour par voie de mer – on avait interdit les autres moyens de transport. Embarqués à Salonique, les fuyards étaient accueillis à Trieste où ils devaient se soumettre à une quarantaine

sévère car le choléra venait d'apparaître à Istanbul. Puis ils étaient acheminés par chemin de fer jusqu'en Bosnie. Cependant, le passage interdit de Novi Pazar fut une voie d'entrée pour environ 1 000 personnes, malgré l'hiver.

- 70 Ce furent en tout 1 500 familles environ – 6 000 personnes qui revinrent s'installer dans leurs districts d'origine, soit la Krajina dans la plupart des cas (Bihać, Cazin, Ključ, Prijedor, Gradiška et Prnjavor). Un certain nombre de *muhacirs* avaient abandonné l'idée de leur retour, persuadés à Salonique par des agents du Croissant rouge égyptien et par les autorités ottomanes d'aller s'installer en Anatolie. À la mi-janvier, 1 200 personnes avaient ainsi renoncé à la Bosnie et étaient parties vers l'Anatolie ou le Proche-Orient⁵¹.
- 71 La presse donne quelques autres chiffres, à manier avec plus de prudence. Le 30 octobre 1912, *Srpska Riječ* (La Parole serbe) de Sarajevo rapporte ainsi que 60 000 immigrés musulmans en Macédoine aimeraient revenir, et qu'à la fin de ce mois d'octobre, 1 600 déserteurs ottomans avaient trouvé refuge dans la province annexée. Le 18 mars 1913, c'est *Narod* (Le Peuple) de Sarajevo qui estime à 4 000 environ, dont 1 600 enfants, le nombre d'émigrés revenus en Bosnie-Herzégovine à l'occasion des guerres balkaniques⁵².

Conclusion

- 72 L'émigration des musulmans entre 1878 et 1914 relève d'un réflexe religieux. Conditionnée par de nombreux facteurs socio-économiques, elle a représenté un choix des élites de la communauté qui ont entraîné à leur suite une population privée de repères. Il n'y avait aucune raison de craindre l'administration austro-hongroise, ni même les autorités ecclésiastiques catholiques : aucune brimade sérieuse, aucune conversion forcée ne sont enregistrées⁵³.
- 73 On sort ainsi de considérations morales, sur une histoire qui essaierait de peser la faute des uns et des autres. Il n'y a pas de reproches à émettre, pas de faute à trouver. Or, l'émigration bosno-musulmane avait donné lieu dès 1910 à un tel discours judiciaire sous la plume de l'anthropogéographe Jovan Cvijić (1865-1927). Dans un article paru cette année-là, il proposait une gradation des migrations en général qui pourrait prendre en compte ce phénomène particulier. Il pensait trouver des causes économiques à la racine des émigrations traditionnelles ; à l'opposé, ce mouvement des musulmans bosno-herzégoviniens n'aurait eu de causes que civilisationnelles. La caractéristique en aurait été le refus de la modernité et de la soumission à un pouvoir chrétien, voire l'incapacité à s'y adapter. D'un côté, la nécessité ; de l'autre, le choix. Cvijić allait plus loin : il soupçonnait l'administration territoriale de Sarajevo de soutenir cette émigration, ou même de l'avoir programmée à partir de 1908 avec les encouragements des Jeunes-Turcs. On était en présence d'une ingénierie démographique sournoise et anti-yougoslave⁵⁴.
- 74 C'est dans le même cadre analytique qu'il faudrait procéder à l'analyse de l'immigration austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine durant la même période : elle a fait l'objet de débats et de polémiques presque aussi fortes que l'émigration musulmane. On accusait cette fois-ci les Austro-hongrois de vouloir convertir au catholicisme les musulmans et orthodoxes locaux, ou encore de catholiciser la province. Un nouveau tour de passe-passe rhétorique pour simplifier une réalité beaucoup plus complexe.

NOTES

1. Philippe Gelez, *Atlas statistique de la Bosnie-Herzégovine au XIX^e siècle. Mémoire sur la démographie, accompagné d'un atlas*, 2009, mémoire de troisième année de l'EfA déposé à Athènes, pp. 9-65 ; Philippe Gelez, « Les méthodes de recensement en Bosnie-Herzégovine durant le 19^e siècle », in *Balkanologie*, 12/2, à paraître.
2. Hamdija Kapidžić (éd.), *Prilozi za istoriju Bosne i Hercegovine u XIX vijeku*, Sarajevo, Naučno društvo NR BiH, 1956, pp. 34-35.
3. Ministère des Affaires étrangères [MAE], Correspondance commerciale et consulaire [CCC] Sarajevo, vol. 1, 31.III.1865.
4. Donald Quataert, « The Age of Reforms, 1812-1914. Population », in Halil Inalcik & Donald Quataert (éds), *An Economic and Social History of the Ottoman Empire. Volume Two : 1600-1914*, Cambridge University Press, 1994, p. 788 ; Dušanka Bojanić-Lukač & Tatjana Katić (éds), *Maglajski sidžili 1816-1840.*, Sarajevo, Bošnjački institut, 2005, p. 59 ; Muhamed Hadžijahić, « Šerijatsko-pravne ustanove o umjetnom pobačaju i njihova primjena u islamskoj državi », *Mjesečnik pravnčkog društva u Zagrebu* 66 (1940), 8, [pagination perdue].
5. « Discussion III », in Markus Koller & Kemal H. Karpat (éds), *Ottoman Bosnia. A History in Peril*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2004, p. 155.
6. Élisée Reclus, *Nouvelle géographie universelle. La terre et les hommes. III : l'Europe centrale (Suisse, Austro-Hongrie, Allemagne)*, Paris, Hachette et C^e, 1884, p. 267bis (t. I, p. 204 dans l'édition de 1872). À ce propos, voir Georges Castellon, « Peuples et nations des Balkans à la veille du Congrès de Berlin (1878) d'après Élisée Reclus », in *Revue des Études sud-est européennes*, 15 (1977), 2, pp. 279-293.
7. Ahmet S. Aličić, *Uređenje bosanskog ejaleta od 1789. do 1878. godine*, Sarajevo, Orijentalni institut, 1983, p. 69.
8. Louis Olivier, « La science, les services scientifiques et les œuvres intellectuelles en Bosnie-Herzégovine », in L. Olivier (éd.), *La Bosnie et l'Herzégovine*, Paris, Armand Colin/Revue générale des sciences pures et appliquées, [1901], pp. 164, 168 et 170.
9. Éric Brian & Marie Jaisson, *Le Sexisme de la première heure. Hasard et sociologie*, Paris, Raisons d'agir éditions, 2007.
10. La situation était comparable chez les catholiques de Slavonie au XVIII^e siècle, cf. Robert Skenderović, « Zdrastvene reforme Marije Terezije u slavonskom Provincijalu i Generale normativum sanitatis iz 1770. », *Scrinia slavonica* 5 (2005), pp. 121-122.
11. J'écarte tout de suite de la bibliographie valable l'article de Vojislav Bogićević, « Emigracije muslimana Bosne i Hercegovine u Tursku u doba austro-ugarske vladavine 1878.-1918. god. (Izvod iz opsežnijega rada : Emigracije stanovništva Bosne i Hercegovine u doba austro-ugarske vladavine 1878.-1918.) », *Historijski zbornik* 13 (1960), pp. 175-188. Le court commentaire à cet article qu'a rédigé Muhamed Hadžijahić, qui n'a pu lui être arraché que sous la contrainte, n'est valable qu'en ce qu'il donne un aperçu bibliographique intéressant (« Uz prilog Prof. Vojislava Bogićevića », *ibid.*, pp. 189-192).
12. Kemal H. Karpat, « The Migration of the Bosnian Muslims to the Ottoman State, 1878-1914 : An Account Based on Turkish Sources », in Markus Koller & Kemal H. Karpat (éds), *Ottoman Bosnia. A History in Peril*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2004, pp. 121-140.
13. Mustafa Imamović, *Historija Bošnjaka*, Sarajevo, Preporod, 1997, p. 371. Une source parle de 72 000 musulmans émigrés de Bosnie entre 1900 et 1905 ; les chiffres austro-hongrois n'en décomptent que 13 750 sur cette période, alors même que l'administration territoriale redoublait d'attention sur ce sujet.

14. Ferdinand Schmid, *Bosnien und die Herzegowina unter der Verwaltung Österreich-Ungarns*, Leipzig, Veit, 1914, pp. 249-252 ; МИТА КОСТИЋ, « ПРЕГЛЕД БОСАНСКО-ХЕРЦЕГОВАЧКИХ МУХАЦИРА И ЊИХОВИХ ПРВАКА ПО КОСОВСКОМ ВИЛАЈЕТУ 1883 ГОДИНЕ », *Istoriski časopis*, 1 (1948), 1-2, pp. 252-253.
15. Branko Bošković, « Naseljenici na Kosovu i Metohiji (1918-1941) i njihov progon (1941-1944), s posebnim osvrtom na bosansko-hercegovačke naseljenike », in Nusret Šehić (éd.), *Migracije i Bosna i Hercegovina (materijali s naučnog skupa „Migracioni procesi i Bosna i Hercegovina od ranog srednjeg vijeka do najnovijih dana — njihov uticaj i posljedice na demografska kretanja i promjene u našoj zemlji“*, održanog u Sarajevu 26. i 27. oktobra 1989. godine, Sarajevo, Institut za istoriju, Institut za proučavanje nacionalnih odnosa, 1990, pp. 411-417.
16. Branko Bošković, « [discussion] », in Nusret Šehić (éd.), *Migracije i Bosna i Hercegovina*, pp. 614-615.
17. Nikola Jarak, *Poljoprivredna politika Austro-Ugarske u Bosni i Hercegovini i zemljoradničko zadrugarstvo*, Sarajevo, ND NR BiH, 1956, p. 41. On trouvera certainement d'autres documents d'archives qui synthétisent la période antérieure à 1900. Smail Balić indique qu'il existe un document intitulé « Auswanderungen aus Bosnien und der Herzegowina 1879-1897 » sous la cote ABH ZVS 18.527/1898 (Smail Balić, « Deutschsprachiges archäologisches und historisches Schrifttum über Bosnien und die Herzegowina vom Beginn des 19. Jahrhunderts bis 1918 », in *Südost-Forschungen*, 30 (1971), pp. 197-244). D'après le personnel des archives, cependant, il semble que ce document n'existe pas.
18. Archives de Bosnie-Herzégovine [ABH] Ministère Commun des Finances (GMF) 398/1901, du 25.IV.1901, égarée dans le fonds Zemaljska Vlada Sarajevo [ZVS] 1901, 307 60/34.
19. Ilija Hadžibegović, « Moderne migracije u Bosni i Hercegovini i nacionalni odnosi (Skica za studiju) », *Prilozi Instituta za istoriju* 23 (1987), p. 64 ; ИЛИЈАС ХАЏИБЕГОВИЋ, « МИГРАЦИЈЕ СТАНОВНИШТВА У БОСНИ И ХЕРЦЕГОВИНИ 1878-1914. ГОДИНЕ », *Prilozi Instituta za istoriju* 11-12 (1975-1976), pp. 313-316.
20. МИЛОРАД ЕКМЕЧИЋ, « УТИЦАЈ БАЛКАНСКИХ РАТОВА 1912.-1913. НА ДРУШТВО У БОСНИ И ХЕРЦЕГОВИНИ », in *id.*, *РАДОВИ ИЗ ИСТОРИЈЕ БОСНЕ И ХЕРЦЕГОВИНЕ XIX ВЕКА*, Belgrade, BIGZ, 1997, pp. 401-2.
21. ABH Landesregierung (LR) Präsidium, 809/1884, du 18.IX.1884. Plus de détails chez Philippe Gelez, *Safvet-beg Bašagić (1870-1934): aux racines intellectuelles de la pensée nationale chez les musulmans de Bosnie-Herzégovine*, Athènes, Efa, 2010, pp. 122-126.
22. Ferdinand Schmid, *Bosnien und die Herzegowina unter der Verwaltung*, p. 249-252 ; МИТА КОСТИЋ, « ПРЕГЛЕД БОСАНСКО-ХЕРЦЕГОВАЧКИХ МУХАЦИРА И ЊИХОВИХ ПРВАКА ПО КОСОВСКОМ ВИЛАЈЕТУ 1883 ГОДИНЕ », *Istoriski časopis*, 1 (1948), 1-2, pp. 252-253.
23. ИЛИЈАС ХАЏИБЕГОВИЋ, « МИГРАЦИЈЕ СТАНОВНИШТВА », p. 313. Voir aussi Gaston Gravier, « Emigracija Muslimana iz BiH », *Pregled* 1 (1909-1910), 7-8 (15.I.1910), p. 475.
24. ABH Ministère Commun des Finances (GMF) 398/1901, du 25.IV.1901, égarée dans le fonds ZVS 1901, 307, 60/34.
25. Les réflexions de Kapidžić sur la question ne sont pas intéressantes dans la mesure où il se borne à marquer l'écrasante majorité de ruraux, ce qui est une vérité de Lapalisse pour la Bosnie-Herzégovine de cette époque, très peu urbanisée. Voir Dževad Juzbašić, « O iseljavanju iz Bosne i Hercegovine poslije Aneksije 1908. godine », in *id.*, *Politika i privreda u Bosni i Hercegovini pod austrougarskom upravom*, Sarajevo, ANUBiH, 2002, p. 489.
26. Ferdo Hauptmann, « Privreda i društvo Bosne i Hercegovine u doba austrougarske vladavine (1878-1918) », in *Prilozi za istoriju Bosne i Hercegovine*, Sarajevo, ANUBiH, 1987 (Pos. izdanja LXXIX/18), p. 185-6 ; Dževad Juzbašić, « O iseljavanju poslije Aneksije », pp. 489-490.
27. Dževad Juzbašić, « O iseljavanju poslije Aneksije », pp. 489-491.
28. Dževad Juzbašić, *ibid.*, p. 490.

29. Fikret Karčić, « Jedna važna fetva o pitanju iseljavanja Bosanskih Muslimana u vrijeme Austro-Ugarske uprave », *Prilozi Instituta za istoriju* 27 (1991), pp. 41-48.
30. ИЛИЈАС ХАЏИБЕГОВИЋ, « МИГРАЦИЈЕ СТАНОВНИШТВА », p. 311.
31. Hamdija Kapidžić, « Ekonomska emigracija », in *id.*, *Prilozi za istoriju*, pp. 212-213.
32. Mina Kujović, « O bosanskim muhadžirima », version on-line sur le lien <http://glasnik.gracanica.net/arhiva/22/index.php?id=94>.
33. Mina Kujović estime que 95% de ceux qui revinrent étaient des déserteurs illégaux. Mais elle donne ce pourcentage sur les 296 formulaires d'auditions qu'elle a épluchés. Or, il est probable que les autorités se sont particulièrement intéressées aux jeunes hommes, qui devaient faire leur service militaire et qu'ils n'étaient pas difficile, de ce fait, de convoquer au poste de gendarmerie ou au district.
34. Alexandre Toumarkine, *Les migrations des populations musulmanes balkaniques en Anatolie (1876-1913)*, Istanbul, ISIS, 1995, p. 83.
35. Philippe Gelez, « Se convertir en Bosnie-Herzégovine (c. 1800-1918) », in *Süd-Ost Forschungen* 68 (2009), pp. 86-131.
36. Mustafa Imamović, *Historija Bošnjaka*, Sarajevo, Preporod, 1997, pp. 367-368.
37. Mustafa Imamović, *Historija Bošnjaka*, p. 368.
38. ABH GMF 398/1901, du 25.IV.1901, égarée dans le fonds ZVS 1901, 307, 60/34.
39. Hamdija Kapidžić, « Pokret za iseljavanje srpskog seljaštva », in *id.*, *Prilozi za istoriju*, p. 21.
40. ABH ZVS 1901, 307, 60/29.
41. Dževad Juzbašić, « O iseljavanju poslije Aneksije », pp. 491-492.
42. *Id.*, *ibid.*, p. 494.
43. *Id.*, *ibid.*, pp. 491-492.
44. Alexandre Toumarkine, *Les Migrations*, pp. 51-52.
45. Dževad Juzbašić, « O iseljavanju poslije Aneksije », p. 491.
46. Fuat Dündar, « The Settlement Policy of The Committee of Union and Progress », in Hans-Lukas Kieser (éd.), *Turkey Beyond Nationalism. Towards Post-Nationalist Identities*, London, IB Tauris, 2006, pp. 39-40. Pour la période ultérieure, lire notamment Vladan Jovanović, « Iseljavanje muslimana iz Vardarske banovine : između stihije i državne akcije », in Mile Bjelajac (éd.), *Pisati istoriju Jugoslavije : viđenje srpskog faktora*, Beograd, Institut za noviju istoriju Srbije, 2007, str. 79-99 ; Vladan Jovanović, « In Search of Homeland ? Muslim Migration from Yugoslavia to Turkey 1918-1941 », *ТОКОВИ ИСТОРИЈЕ* 12 (2008), pp. 56-67.
47. *Id.*, *ibid.*, pp. 491-492.
48. *Id.*, *ibid.*, p. 493.
49. МИЛОРАД ЕКМЕЧИЋ, « УТИЦАЈ БАЛКАНСКИХ РАТОВА 1912.-1913. НА ДРУШТВО У БОСНИ И ХЕРЦЕГОВИНИ », in *id.*, *РАДОВИ ИЗ ИСТОРИЈЕ БОСНЕ И ХЕРЦЕГОВИНЕ XIX ВЕКА*, Belgrade, BIGZ, 1997, p. 418 ; Dževad Juzbašić, « Uticaj Balkanskih ratova 1912/1913. na Bosnu i Hercegovinu i tretman agrarnog pitanja », in *id.*, *Politika i privreda*, p. 461.
50. Tomislav Kraljačić, « Povratak muslimanskih iseljenika iz Bosne i Hercegovine u toku Prvog balkanskog rata », in Nusret Šehić (éd.) *Migracije i Bosna i Hercegovina*, pp. 151-152.
51. *Id.*, *ibid.*, pp. 152-161.
52. МИЛОРАД ЕКМЕЧИЋ, « УТИЦАЈ БАЛКАНСКИХ РАТОВА », pp. 401-402.
53. Philippe Gelez, « Se convertir en Bosnie-Herzégovine (c. 1800-1918) », *Süd-Ost Forschungen*, 68 (2009), pp. 86-131.
54. ЈОВАН ЦВИЈИЋ, « О ИСЕЉАВАЊУ БОСАНСКИХ МУХАМЕДАНАЦА », *СРПСКИ КЊИЖЕВНИ ГЛАСНИК* 24/1 (1910), n°12, pp. 906-917 ; nombreuses rééditions, entre autres in ЈОВАН ЦВИЈИЋ, *ГОВОРИ И ЧЛАНЦИ*, Beograd, 1921, pp. 253-264. L'un de ses meilleurs disciples, Vaso Čubrilović (1897-1990), poursuivra cette réflexion en la généralisant dans un article de 1930 intitulé « ПОЛИТИЧКИ УЗРОЦИ СЕОБА НА БАЛКАНУ ОД 1860-1880 ГОД. », *Glasnik Geografskog društva*, 16 (1930), pp. 26-49.

RÉSUMÉS

Intervenant à la suite de l'occupation austro-hongroise de leur province (août 1878), l'émigration des musulmans de Bosnie-Herzégovine est un processus complexe, lié en premier lieu à une situation économique déplorable et aggravé par une natalité ralentie depuis quelques décennies déjà avant 1878. On ne peut pas intégrer ce mouvement migratoire dans le cadre des déplacements volontaires de population qui existaient à l'époque dans l'aire balkanique : la politique bosno-herzégovinienne de l'Autriche-Hongrie était aux antipodes de tels déplacements, car elle s'appuyait en bonne partie sur l'élément musulman afin de stabiliser la province.

Muslim emigration from Bosnia-Herzegovina after Austro-Hungarian occupation (1878) is a rather complex process, tied before all with a disastrous economic situation and aggravated by a deceleration in natality for some decades already before 1878. This migratory movement may not be considered as part of forced population displacements which existed at that time in the Balkan aerie. On the contrary, Austro-Hungarian in Bosnia-Herzegovian had the exact opposite aim, because it leaned in good party on the Muslim element to stabilize the province.

INDEX

Keywords : Bosnia and Herzegovina, Bosnia Muslims, emigration, Ottoman Empire, identity, victimization